

Algora

INTERVIEW



David est consultant et formateur en informatique et stratégies numériques, fondateur de la société AnimSST (spécialisée dans le développement et l'utilisation des outils de réalités virtuelles pour les professionnels) et fondateur des écoles Algora de Cannes, Nice, Monaco et Menton - ouvertes il y a moins d'un an.

Bonjour David, je te remercie d'avoir accepté de participer à ce deuxième temps fort de retour d'expérience autour des ateliers Algora à la fois pour le lancement d'une école mais aussi pour tout ce qui concerne l'enseignement à distance auquel on est contraint depuis bientôt un an, une situation qui risque de perdurer. On espère que cela ne durera pas trop longtemps mais c'est une réalité à laquelle nous sommes confrontés.

En premier lieu, comment as-tu connu Algora et nos ateliers de programmation ?

Tout simplement en faisant des recherches ; comme tu le sais j'ai déjà une entreprise qui travaille dans le monde de la réalité virtuelle, du développement, et je souhaitais mettre en place une offre de service « Education/Apprentissage ». Malgré la place de plus en plus importante du digital, peu de gens connaissent l'envers du décor. Il y a de grosses lacunes en matière de programmation. J'ai trouvé Algora qui m'a tout de suite plu. Et, dans la foulée j'ai pris contact par téléphone pour avoir des renseignements.



Ce qui fait la spécificité d'Algora c'est qu'on peut vraiment en faire quelque chose de ludique

Avant cela, est-ce que tu avais déjà envisagé la robotique et la programmation comme activités extra-scolaires ? Pour un parent par exemple, on pense d'abord au sport et à la musique comme activités extra-scolaires...

Oui, je suis tombé dedans dans les années 80, j'ai toujours fréquenté les fablabs, les groupes de développement, j'ai toujours été passionné par les nouvelles technologies : tous mes enfants font de l'informatique, donc je dirais qu'on est plus « geeks » que sportifs dans la famille !

Pour moi, c'était une évidence. Après je l'ai toujours fait de manière ludique. Ce qui était difficile, c'était de trouver un programme pédagogique qui correspond à ma pratique. Je ne voulais rien de scolaire. Ce qui fait la spécificité d'Algora, c'est qu'on peut vraiment en faire quelque chose de ludique et ne pas reproduire des salles de classes avec des cours de programmation ou l'on présente des langages, des suites de langages...

Qu'est ce qui t'a donné envie de fonder à ton tour, non pas une mais plusieurs écoles Algora ?

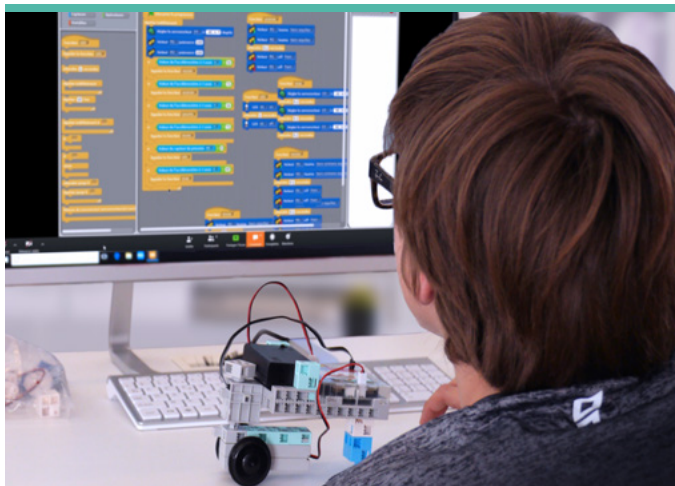
C'est peut-être une spécificité régionale : je possède un réseau important sur le secteur des Alpes Maritimes. En communiquant sur Nice, vous allez automatiquement toucher des parents sur Cannes, sur Monaco, Menton... C'est un petit secteur où les gens se déplacent d'une zone à l'autre... En fin de compte, au départ je ne voulais fonder qu'une école sur Nice, mais très vite la demande s'est fait sentir. Il y a eu des demandes de parents comme « On a entendu parler de vous, est-ce que vous pouvez faire quelque chose sur Monaco, sur Cannes ? ».

Très vite il a fallu mettre en place une série de services avec l'obligation d'ouvrir sur Cannes, Menton, Monaco... De plus, comme on utilise des vecteurs communication importants avec des partenaires tels que « RécréaNice » (47.000 membres), forcément, on touche beaucoup de monde. Pour nous, il était indispensable de pouvoir travailler sur l'ensemble du département si on voulait vraiment développer une structure pérenne.

Donc finalement, ouverture début 2020, confinement en mars... Comment as-tu pris la décision d'être proactif et de proposer assez rapidement des ateliers en distanciel ? Tu as été l'un des premiers du réseau à les proposer.

Le distanciel, je l'ai proposé de suite. On a été exposants au Salon du jeu à Cannes, et on en a profité pour présenter Algora. On est passé sur France Bleu, on a mis en place une grosse communication. Au moment de nos premiers retours est arrivée la Covid.

De suite, on a dit aux parents : « Quoiqu'il arrive, on assurera le suivi aux enfants et on donnera du matériel pour assurer le suivi à distance ». On a pris la décision de le faire, parce que c'était une évidence pour nous, de faire le relais auprès des parents, de les rassurer. On leur a dit « s'il y a quoi que ce soit, on bascule en distanciel sans aucun problème ».



Comment s'est passée la mise en place ? On a tous été surpris par ce confinement. D'un seul coup, nos habitudes de vie et de travail ont été changées. Quels ont été les challenges auxquels tu as dû faire face ?

La mise en place s'est faite assez rapidement, car on maîtrisait les outils, on ne les découvrait pas. On pouvait travailler avec Skype, Zoom ou autre. Par contre, le challenge a été d'équiper les parents. On a passé de suite des commandes importantes auprès de Speechi. Je n'ai pas pris l'option de louer des kits, je me suis dit « je vais les équiper », donc j'ai passé des commandes pour que chaque parent reçoive un robot chez lui, du matériel, qu'on a complété pour que les enfants puissent faire les cours à distance.

Cela nous a permis d'assurer toute la continuité de cours pendant le 1er confinement. C'est ce qui a été difficile je dirais... on a décidé d'investir. Les parents étaient ravis de recevoir du matériel neuf chez eux ! On a précisé qu'on prêtait du matériel neuf et on leur a demandé d'y faire attention.

Quand on a repris les cours en présentiel, les parents ont ramené le matériel. L'avantage, c'est que désormais on a du stock, que l'on complète et que l'on envoie aux parents. On a même livré des parents, on est parti en voiture et on a fait le tour du secteur ; on a fait cette démarche là pour qu'il y ait une continuité et que les parents voient que l'on était présents. C'était ça le challenge. En contrepartie de notre prise de risque sur l'aspect financier c'était pour nous de nous assurer un suivi clientèle de qualité.

Cela représentait combien d'enfants ?

Une bonne quinzaine, et cela se développe de plus en plus ! On a encore des demandes en distanciel. Ce qui nous pousse à réfléchir pour mettre en place de nouvelles offres, car je pense que l'on aura d'autres confinements : comment faire par la suite pour mieux alimenter les parents ? Un autre challenge s'est imposé lorsque nous avons découvert que les kits n'étaient pas forcément adaptés au distanciel, il a fallu qu'on analyse leurs contenus, voir ce que l'on devait compléter pour que les parents aient la totalité des pièces.

Par exemple, on a travaillé avec le robot « Voiture intelligente » et le livret est très bien conçu pour du présentiel, quand on regarde la progression.

Pour le distanciel c'est plus compliqué car dans le kit que les parents reçoivent, il manque des pièces par rapport au livret (ce qui n'est pas un souci en présentiel puisque l'on complète sur place) ; il faut prendre connaissance de l'ensemble des livrets du programme et commander les pièces nécessaires pour compléter le kit. Lors du premier cours, on déballe avec eux, on analyse chaque pièce, on explique à quoi elle sert, à quoi elle correspond etc. Il est donc important que les parents reçoivent l'intégralité du matériel.

En effet les kits ont été créés à une époque où l'on n'envisageait pas la vie telle qu'on la vit aujourd'hui, mais à l'avenir, surtout avec des retours comme le tien, c'est le genre de choses que l'on pourra anticiper. Quels retours as-tu obtenus de la part des parents des enfants participants ? Une autre école m'a dit que le distanciel permettait aussi aux parents de s'intéresser à la robotique, même si cela leur paraissait inaccessible/compliqué.

On a eu un retour 100% positif : la qualité du matériel avait déjà suscité beaucoup d'enthousiasme pendant le Salon du jeu à Cannes. De plus on a toujours un temps d'échange avec les parents pour expliquer le concept.

En présentiel comme en distanciel on les implique. Les parents nous font confiance, ils nous connaissent et nous laissent gérer, d'autres nous accompagnent donc oui les parents s'intéressent, assistent à la progression de leurs enfants et cela se passe très bien. On prend le temps de discuter avec les parents, d'être à l'écoute, il y a un échange qui se fait et on est dans une relation de confiance. On n'a jamais eu de retour négatif.



Il y a des enfants qui veulent rester en distanciel et ne plus faire de présentiel.

C'est vrai que pendant le confinement on était contents de parler avec des personnes extérieures, on manquait un peu d'interaction sociale ! Quels sont les avantages selon toi de suivre les ateliers à distance, à la maison spécifiquement ?

Le positif, c'est que l'on peut vraiment prendre le temps de s'adapter à l'enfant. Il y a des enfants qui veulent rester en distanciel et ne plus faire de présentiel. On a une particularité, on fait vraiment des petits ateliers, on dépasse rarement 8 enfants. On fait aussi des cours particuliers. Ainsi on peut vraiment travailler et s'adapter au niveau de l'enfant.

On a pris l'option de dire que l'on est avant tout une école de programmation et de robotique. Nous ne souhaitons pas faire de l'animation, on se penche sur l'enfant, l'aider à adopter une logique, à travailler par essai/erreur, par projet... on l'accompagne et donc chaque enfant va plus ou moins vite. On suit le mouvement. On peut vraiment faire ce travail là en distanciel, en présentiel c'est plus compliqué parce que le groupe est là. Il faut un animateur qui puisse s'adapter. Pour nous en tous cas, c'est un plaisir !

On a vu une très belle vidéo qui met en avant les cours en distanciel dans votre école ; est ce qu'il y a un souvenir en particulier que tu veux partager avec nous ? que ce soit du premier confinement ou depuis ? J'imagine que rien que d'aller voir les parents et leur déposer le kit au début du premier confinement cela devait être un beau souvenir ?

Oui ! Après ce qui me fait plaisir c'est le retour des parents, qui sont ravis, et de voir les enfants s'épanouir dans l'activité. Récemment, il y a un enfant qui a été inscrit par sa maman qui a reçu le robot pour les cours à distance. Sa maman l'a mis sous le sapin, pour Noël. Elle nous a raconté qu'il n'avait pas pu attendre, qu'il avait commencé à toucher les pièces, il était impatient et quand on a couvert la session avec lui, on a senti son enthousiasme... ça c'est sympa ! C'était super, c'était le cadeau du Père Noël et nous on suivait derrière. On apporte du bonheur à un enfant, c'est très gratifiant.



Petite question : quel(s) conseil(s) donnerais-tu pour une formation à distance réussie ? Aussi bien du point de vue du formateur que des participants ?

La première chose, c'est l'écoute ! Il ne faut pas hésiter à dire non si on sent que les parents sont tatillons. Si on part sur de mauvaises bases, ou si l'enfant n'est pas plus intéressé que ça, le distanciel ne marchera pas. Ensuite, on porte une grande attention à la disponibilité des parents... il faut s'intéresser à l'environnement car le distanciel impose qu'ils aient du matériel informatique, un espace nécessaire pour que l'enfant puisse réaliser le robot.

On essaie de voir ce qu'il est possible de faire, c'est important... on s'adapte, notamment au niveau des horaires : on reporte, on s'arrange et on fait un vrai suivi enfant par enfant. On adapte le parcours. Donc : être capable de dire non, l'écoute et l'adaptation. Savoir où on est, où on va, savoir si l'enfant a vraiment ce qu'il faut en terme de matériel. En distanciel, on ne peut pas proposer des horaires fixes. On se libère le samedi soir, le dimanche matin en fonctions des besoins et des disponibilités.

S'adapter a été le mot d'ordre pour l'année 2020 !

Exactement !

Une question sur le concept Algora, qu'est ce qui fait qu'il est unique selon toi ?

La robotique. On manipule un programme. Généralement on enseigne la programmation : Scratch, Python... face à un écran. Avec Algora on manipule des pièces détachées.

On part de rien, on voit les petites briques, des câbles, du matériel électronique.... C'est une spécificité, on parle bien de l'apprentissage de la programmation mais l'enfant peut voir tout de suite la conséquence de sa programmation, le résultat de son choix, des variables.

Ça, c'est le concept unique, c'est ce qui fait que si l'enfant décide que le robot va faire 4 tours à droite, il va le voir tout de suite. C'est la spécificité qu'à mon sens on ne retrouve pas ailleurs. C'est tout de suite plus concret, il y a un vrai plaisir. Cela a un impact très important : quand on construit le robot du feu de signalisation, l'enfant comprend et est capable d'expliquer le principe de la détection, du fonctionnement d'un feu. On est plus dans l'abstraction mais dans le concret. C'est ce qui rend ce concept intéressant et vraiment unique.

Dernière question : qu'est-ce que tu dirais aux parents qui n'arrivent pas à passer le cap ou investir dans l'enseignement à distance aujourd'hui ?

Que le monde change, et que l'enseignement à distance, c'est l'enseignement de demain. La Covid est une affaire qui va durer quelques temps, on sait que l'enseignement à distance se développe de plus en plus, on le voit aussi par les offres d'éducation en e-learning, les MOOC et autres systèmes, c'est l'avenir ! Les enfants sont de plus en plus, on amène à avoir accès à l'éducation et à l'apprentissage par les nouvelles technologies.

Les parents se rendent compte, de plus en plus, qu'il faut les mettre dans le bain et que cela n'est pas négatif. De nombreuses possibilités s'offrent aux enfants aujourd'hui : ils ont accès à tout, on peut les amener à tout, il faut juste apprendre aux enfants à manipuler les outils du distanciel et à comprendre les informations. Il ne fait pas que de la programmation ou de la robotique, il va apprendre à manipuler son outil de travail : son ordinateur, des applications comme zoom, cela complète notre enseignement et contrairement aux idées reçues, il n'est pas passif.

On est loin de l'image du CNED où les livres étaient envoyés par la poste. Là, on a une interaction complète. Lorsque nous réalisons la formation, l'enfant nous voit réaliser le robot de notre côté, on a les briques et on les manipule devant lui. Quand il ne sait pas, on voit ensemble comment résoudre le problème. En général les parents qui poussent les enfants à la robotique sont assez sensibilisés à ces problématiques. Sinon, nous sommes très contents et partis pour une longue collaboration avec Algora.



Les enfants sont de plus en plus amenés à avoir accès à l'éducation et l'apprentissage par les nouvelles technologies.